

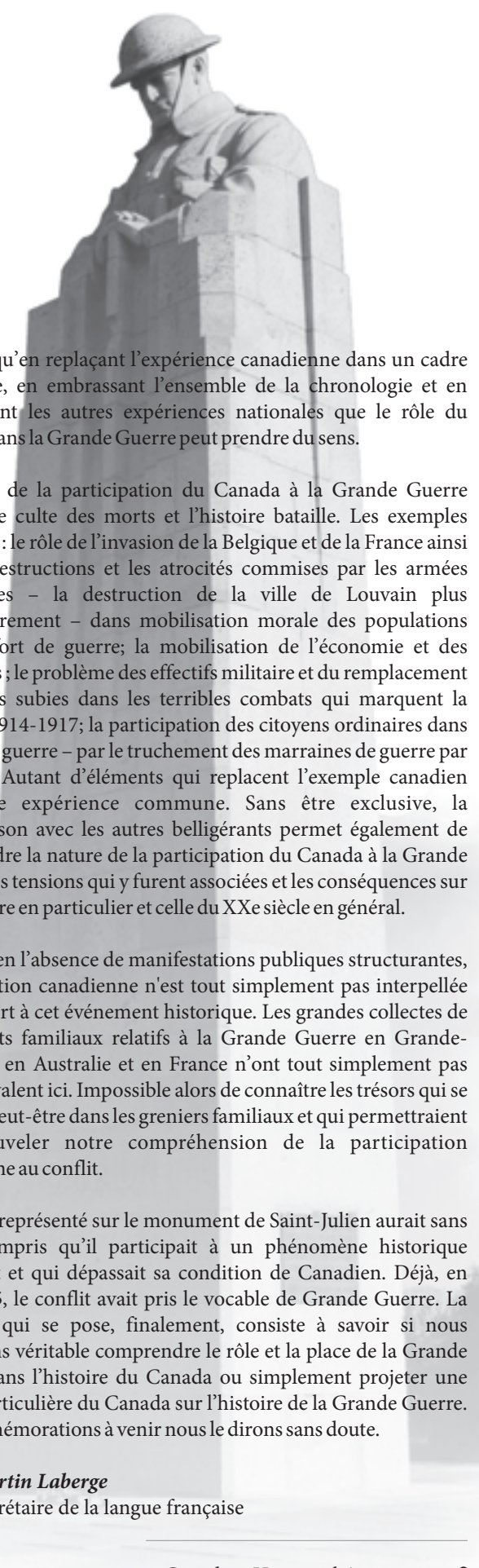
Que penserait le « brooding soldier », immortalisé par le monument commémoratif canadien situé à Saint-Julien en Belgique, de ce début d'année marquant le centenaire du déclenchement de la Grande Guerre? Il serait sans doute étonné et surtout désolé de la nature des commémorations canadiennes. Alors que la France, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Allemagne – dans ce cas sous l'initiative des länder – ont déjà amorcé les commémorations relatives au centenaire, le gouvernement canadien demeure à la traîne. Outre quelques déclarations de principes, rien de comparable à ce qui se prépare ailleurs en Europe et chez les anciens dominions n'est à l'œuvre au Canada.<sup>1</sup> En fait, les efforts commémoratifs semblent tendre vers l'année 2017, c'est-à-dire le centenaire de la prise de la crête de Vimy. D'une perspective historique, la situation surprend lorsque l'on contemple les efforts déployés pour commémorer la guerre de 1812.

Le « brooding soldier » observerait qu'au Canada le souvenir de la Grande Guerre – à distinguer de sa compréhension historique – a une chronologie particulière alors que la période 1917-1918 incarne les deux grandes visions du conflit : la première centrée sur la prise de la crête de Vimy, la bataille de Passchendaele et les cent jours. Cette représentation de la Grande Guerre considère prioritairement la transformation des troupes canadiennes en « soldats de choc » et, par transposition, symbolise la transition du statut du Canada de dominion à celui de nation ; la seconde, privilégiant une perspective nationale, souligne le débat entourant la question de la conscription. Elle transpose essentiellement sur la Grande Guerre le débat à propos des relations entre les populations francophones et anglophones du Canada et la nature de l'équilibre du pouvoir dans la fédération canadienne.

Pourtant, ces deux représentations mémorielles témoignent du prisme déformant avec lequel l'histoire de la Grande Guerre est approchée ici. Ces points de vue proposant une perspective inversée de la guerre, où celle-ci serait, avant tout, une expérience spécifiquement canadienne. Malgré les particularismes commémoratifs locaux présents ailleurs dans le monde, on y retrouve une volonté de replacer l'expérience nationale dans le contexte plus large de ce que fut la Grande Guerre : un phénomène collectif d'une telle ampleur qu'il engage la plupart des sociétés occidentales.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Par exemple la déclaration du 18 octobre du ministère des Anciens combattants, *Le Canada planifie la commémoration des grandes guerres lors d'une réunion internationale à Paris*, [<http://www.veterans.gc.ca/fra/nouvelles/viewrelease/1964>], ou le site de *Historica Canada* [<https://www.historicacanada.ca/fr/content/histoire>].

<sup>2</sup> Voir par exemple l'ouvrage exemplaire de D. Reynolds, bientôt disponible en Amérique du Nord, *The Long Shadow. The Great War and the Twentieth Century*, Londres, Simon & Shuster, 2013 ou le site fédérant les activités commémoratives françaises *14-18 mission centenaire*, <http://centenaire.org/fr>.



Ce n'est qu'en replaçant l'expérience canadienne dans un cadre plus large, en embrassant l'ensemble de la chronologie et en considérant les autres expériences nationales que le rôle du Canada dans la Grande Guerre peut prendre du sens.

L'histoire de la participation du Canada à la Grande Guerre dépasse le culte des morts et l'histoire bataille. Les exemples abondent : le rôle de l'invasion de la Belgique et de la France ainsi que les destructions et les atrocités commises par les armées allemandes – la destruction de la ville de Louvain plus particulièrement – dans mobilisation morale des populations dans l'effort de guerre; la mobilisation de l'économie et des industries; le problème des effectifs militaires et du remplacement des pertes subies dans les terribles combats qui marquent la période 1914-1917; la participation des citoyens ordinaires dans l'effort de guerre – par le truchement des mairies de guerre par exemple. Autant d'éléments qui replacent l'exemple canadien dans une expérience commune. Sans être exclusive, la comparaison avec les autres belligérants permet également de comprendre la nature de la participation du Canada à la Grande Guerre, les tensions qui y furent associées et les conséquences sur son histoire en particulier et celle du XXe siècle en général.

Dès lors, en l'absence de manifestations publiques structurantes, la population canadienne n'est tout simplement pas interpellée par rapport à cet événement historique. Les grandes collectes de documents familiaux relatifs à la Grande Guerre en Grande-Bretagne, en Australie et en France n'ont tout simplement pas leur équivalent ici. Impossible alors de connaître les trésors qui se cachent peut-être dans les greniers familiaux et qui permettraient de renouveler notre compréhension de la participation canadienne au conflit.

Le soldat représenté sur le monument de Saint-Julien aurait sans doute compris qu'il participait à un phénomène historique marquant et qui dépassait sa condition de Canadien. Déjà, en avril 1915, le conflit avait pris le vocable de Grande Guerre. La question qui se pose, finalement, consiste à savoir si nous souhaitons véritablement comprendre le rôle et la place de la Grande Guerre dans l'histoire du Canada ou simplement projeter une vision particulière du Canada sur l'histoire de la Grande Guerre. Les commémorations à venir nous le dirons sans doute.

**Martin Laberge**  
Secrétaire de la langue française